



Compagnie Y



Création du 20 au 23 janvier 2022 au théâtre du Point du Jour

Festival Avignon Off du 5 au 21 juillet 2024

REVUE DE PRESSE



LISTE DES ARTICLES

CRÉATION ET TOURNÉE 2022-2023

Le Monde, Sandrine Blanchard, 23-24 janvier 2022 (représentation du 20 janvier 2022) - [p. 3](#)

La Croix, Eve Guyot (filage du 20 janvier 2022) - [p. 4](#)

Théâtral magazine, Hélène Chevrier, janvier-février 2022 - [p. 6](#)

Causette, Anna Cuxac, 18 janvier 2022 - [p. 7](#)

RFI, Fanny Bleichner, 21 janvier 2022 (représentation du 20 janvier 2022) - [p. 10](#)

Sceneweb, Éric Demey, 17 janvier 2023 (représentation du 20 janvier 2022) - [p. 14](#)

Théâtre du blog, Mireille Davidovici, 25 janvier 2022 (représentation du 23 janvier 2022) - [p. 16](#)

La Revue du spectacle, Bruno Fogniès, 27 janvier 2022 (représentation du 20 janvier 2022) - [p. 17](#)

AVIGNON OFF 2024

La Terrasse, Manuel Piolat Soleymat, 2 juin 2024 - [p. 19](#)

L'Humanité, Gérald Rossi, 19 juillet 2024 - [p. 21](#)

La Provence, Leksi M, 13 juillet 2024 - [p. 23](#)

L'Œil d'Olivier, Mathis Grosos, 14 juillet 2024 - [p. 26](#)

L'Insoumission, Laurent Klajnbaum, 22 juillet 2024 - [p. 31](#)

VIVANTMAG, Clara Roche, 22 juillet 2024 - [p. 37](#)

Culturieuse, Martine Fehlbaum, 16 juillet 2024 - [p. 41](#)

Le Monde

Dimanche 23 – Lundi 24 janvier 2022 – N° 23 964

Performance autour d'un débat piégé

Le projet « Grand Reporterre » confronte les regards d'un metteur en scène et d'une journaliste féministe sur les réactions aux agressions sexuelles dans le secteur culturel

ÉVÈNEMENT

LYON - envoyée spéciale

La « règle du jeu » est simple et affichée à l'attention des spectateurs : un(e) metteur(se) en scène, un(e) journaliste, un sujet d'actualité, une semaine de répétitions. Quand le rideau s'ouvre, jeudi 20 janvier, au Théâtre du Point du Jour, sur les hauteurs de Lyon, le fond de scène est recouvert, en grand format, de publications ayant agité récemment le débat public : s'y côtoient *Le Consentement*, de Vanessa Springora (Grasset, 2020), la couverture des *Inrockuptibles* célébrant le retour musical de Bertrand Cantat, des « unes » de *Libération* telles que « Césars, le grand fossé », mettant face à face les visages de Roman Polanski et d'Adèle Haenel, etc.

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? », vont alors s'interroger le jeune metteur en scène et comédien Etienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs, spécialiste des questions féministes, dans une « mise en pièce de l'actualité » sur les violences sexuelles et le mouvement #metoo. « Il s'agit davantage d'une performance que d'un spectacle », expliquent Angélique Clairand et Eric Massé, codirecteurs depuis trois ans du Théâtre du Point du Jour. Soucieux de construire une programmation qui « questionne le réel », ils ont eu l'idée de mêler vision artistique et expertise documentaire, en demandant à des metteurs en scène et à des journalis-

tes de croiser leurs regards et leur temporalité. Le projet a pour nom *Grand Reporterre* et se développe, depuis janvier 2020, à raison de deux propositions par saison.

Après s'être penché sur la désobéissance civile, le cyberféminisme, les mouvements de protestation citoyenne non violente et les enjeux des industries énergétiques face aux impératifs de développement durable, ce nouveau *Grand Reporterre*, cinquième du genre, s'interroge sur la nécessité de séparer l'homme de l'artiste et de son œuvre. Le choix de ce sujet revient à Etienne Gaudillère. Artiste associé au Théâtre du Point du Jour, ce trentenaire a éprouvé le besoin de se questionner sur son positionnement face aux multiples accusations médiatisées de violences faites aux femmes.

Militantisme assumé

« Quand les directeurs m'ont proposé de travailler sur un "Grand Reporterre", quelques jours plus tard Polanski recevait le César du meilleur film pour l'accuse, lors de cette saisissante cérémonie où Adèle Haenel quittait la salle. J'ai réalisé que je ne m'étais pas rendu compte de l'ampleur de l'affaire », explique en introduction Etienne Gaudillère. Puis il interpelle le public : « Qui a vu l'accuse de Polanski ? Qui refuse de le voir ? Qui pense qu'il ne faut rien dire tant que la justice n'a pas fait son travail ? Qui considère qu'il faut séparer l'homme de l'artiste ou l'œuvre de l'homme ? Qui se dit comme moi : je me sens un peu

Giulia Foïs éclaire avec faits et chiffres les interrogations et les réflexions d'Etienne Gaudillère

paumé dans toutes ces histoires ? » Pour mener à bien cette performance, le metteur en scène a tenu un journal de bord tout au long de ses recherches et des sursauts de l'actualité qui n'ont pas manqué (#metoothéâtre, affaires PPDA et Nicolas Hulot, etc.), et a surtout fait appel à Giulia Foïs. L'animatrice de l'émission « Pas son genre » sur France Inter et autrice de *Je suis une sur deux* (Flammarion, 2020), essai autobiographique sur le viol qu'elle a subi à l'âge de 20 ans, a tout de suite accepté l'aventure : « Cette exploration théâtrale est une autre manière de sensibiliser le public. »

Sur scène, elle interprète son propre rôle, éclairant avec faits et chiffres les interrogations et les réflexions d'Etienne Gaudillère. Leur échange est entrecoupé de saynètes illustrant les polémiques suscitées par les accusations portées dans le milieu culturel. Deux comédiens, Marion Aeschlimann et Jean-Philippe Salério, s'emparent des tribunes de Catherine Deneuve (« Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté

sexuelle », publiée par *Le Monde* le 9 janvier 2018) et de Virginie Despentes (« Désormais on se lève et on se barre », parue dans *Libération* le 1^{er} mars 2020), confrontent leurs points de vue – « Tu es comédienne, tu galères un peu, un jour où on te propose un casting pour un grand rôle dans un film de Polanski, tu fais quoi ? » Puis se disputent sur « la zone grise entre désir et consentement », et discutent du sort des œuvres une fois l'artiste accusé : « On garde ou on jette ? » « Là, on mélange tout, réagit Giulia Foïs, il ne faut pas effacer mais expliquer. »

Au fur et à mesure de cette « mise en pièce », la neutralité de la question initiale laisse place à des certitudes et à une forme de militantisme assumé. À l'issue de son cheminement, Etienne Gaudillère considère que « le flou n'existe pas ». Reprenant la chanson *Basique* d'Orelsan, il martèle : « Pour quoi on ne sépare pas l'homme de l'artiste quand l'artiste n'est pas connu ? » ; « Dénoncer le tribunal médiatique dans les médias, c'est n'importe quoi » ; « Dans "présupposé innocent", on n'entend jamais le mot "présupposé" » ; « Y a pas plus faux de dire "qui ne dit mot consent" ». C'est, selon lui, « simple, basique ». Et ça clôt le débat. ■

SANDRINE BLANCHARD

Grand Reporterre. Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?, dimanche 23 janvier au Théâtre du Point du Jour à Lyon et les 13, 14 et 15 avril au Théâtre de Villefranche-sur-Saône (Rhône).

Sandrine Blanchard

LA CROIX

À Lyon, le débat sur la séparation entre l'homme et l'artiste mis en pièce

Critique Imaginée par le metteur en scène Étienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs, une performance mêlant l'univers du théâtre à celui des médias est présentée au Théâtre du Point du jour jusqu'au dimanche 23 janvier.

Tout commence le 28 février 2020, pendant une cérémonie des Césars particulièrement agitée : ce soir-là, les membres de l'académie choisissent d'attribuer la récompense de meilleur réalisateur à Roman Polanski, qui est accusé par plusieurs femmes d'agressions sexuelles. Peut-on dissocier la qualité d'une œuvre du parcours de son auteur ? Que faire alors de Gauguin, Céline ou Coco Chanel ?

Rares sont celles et ceux qui échapperont désormais au délicat questionnement, et surtout pas Étienne Gaudillère, jeune auteur et comédien de 34 ans. Sur scène, il choisit d'ouvrir les pages les plus importantes de son « journal de bord » dont on partage, pendant un peu plus d'une heure, toutes les émotions qu'il faut traverser pour mieux « comprendre ».

La performance, qui débute comme un one man show et s'achève en concert, est donnée jusqu'au 23 janvier au Théâtre du Point du jour, dans le 5e arrondissement de Lyon – elle sera ensuite jouée au théâtre de Villefranche-sur-Saône, du 13 au 15 avril. Elle constitue la cinquième édition de Grand ReporTERRE, un événement présenté au public deux fois par saison.

Le principe ? Donner carte blanche à un artiste accompagné du journaliste de son choix, pour transformer en création un sujet d'une actualité brûlante avec, pour seule contrainte, une unique semaine de répétition. Un espace pour faire naître « *une temporalité médiane, à mi-chemin entre celle des médias et celle de la scène* », selon Éric Massé et Angélique Clairand, le duo à la tête de l'établissement.

Un laboratoire artistique et médiatique

Au cœur du décor – entièrement composé de unes de presse et de couverture de livres –, Giulia Foïs, journaliste et autrice de *Je suis une sur deux* (qui raconte son parcours après un viol, à l'âge de 20 ans), dont la présence guide la réflexion, et deux comédiens, Marion Aeschlimann et Jean-Philippe Salério, qui lui donnent corps.

La première, assise à son bureau, joue un double rôle : celui de l'experte qui n'hésite pas à confronter aux chiffres et aux faits d'histoire, fussent-ils difficiles à entendre, et celui de la « petite voix », qui se charge de mettre en garde contre les contresens ou les raccourcis, sans toutefois adopter une posture de moralisatrice.

L'énergie des deux acteurs peut ainsi se mettre entièrement au service de l'humour et de l'émotion, nécessaires pour illustrer une triste actualité, à l'image de cette interminable énumération de tweets et dépêches de presse, tout droit sortis de la vague #MeToo...

En touchant la sphère intime autant que la sphère publique, cette création s'impose comme un laboratoire artistique et médiatique : ses initiateurs ne garantissent certes pas au spectateur d'y trouver une réponse limpide, mais l'invitent simplement à participer à un débat d'un nouveau genre, apaisé et fondé, dont on aurait sans doute besoin plus souvent.

Eve Guyot

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

janvier - février 2022

Giulia Foïs

Des monstres intouchables ?

Grand Reporterre est une collection de spectacles lancée par le théâtre du Point du Jour à Lyon sur des thématiques d'actualité associant auteur et journaliste. Pour *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?*, Etienne Gaudillère a fait appel à la journaliste et écrivaine féministe Giulia Foïs pour débattre du statut des artistes accusés de violences contre des femmes. Au cœur du sujet, les affaires Polanski, Cantat, Woody Allen ou Michaël Jackson.

Quelles affaires interrogez-vous ?
Giulia Foïs : L'affaire Cantat, l'affaire Polanski, l'affaire Claude Lévêque... On s'interroge aussi sur Michael Jackson. Ou sur Woody Allen qui nous permet d'aller voir comment la question est traitée outre-Atlantique. Et on voit qu'il a eu du mal à financer son dernier film et que beaucoup d'acteurs refusent de tourner pour lui. L'affaire Cantat permet de nuancer beaucoup les choses parce qu'il a purgé sa peine. Quant à Polanski c'est le serpent de mer qui court depuis des décennies et qui raconte comment

une société change et avec les mêmes données ne va pas réagir de la même façon, parce qu'entre-temps il y a eu Me Too et la prise de conscience massive des violences faites aux femmes.

Que dire quand le débat dépasse la discussion et perturbe un spectacle comme cela a été le cas avec *Mère* de Wajdi Mouawad dont Bertrand Cantat signe la musique ?

On est en post Me Too, et Wajdi Mouawad, le directeur de la Colline, choisit d'engager un mec qui a tué sa femme pour faire la musique d'un spectacle qui intervient dans un cycle consacré aux femmes. Il s'agit d'avoir conscience de ce qu'on fait au moment où on le fait. Le grand public doit savoir ce qui se passe et les réactions montrent finalement ce qu'on est capable d'encaisser ou pas.

Donnez-vous votre opinion dans le spectacle ?

Je pense que l'objectivité journalistique n'existe pas, qu'on pense avec qui on est.. Donc, bien sûr qu'on n'est pas neutre sur ces sujets-là et qu'on a un avis. Le vrai problème dans ces questions-là c'est qu'aujourd'hui les victimes de violences

sexuelles et conjugales ne sont pas prises au sérieux. Sur la totalité des féminicides, 65% des femmes mortes avaient porté plainte. Et 1% seulement des viols débouche sur une condamnation aux assises. Et cela déjà parce que **dans 62 ou 63% des cas, les victimes sont mal reçues quand elles se rendent au commissariat : on refuse de prendre leur plainte ou on les décourage. À partir du moment où les institutions ne les prennent pas au sérieux, il est du devoir de chacun de nous de le faire.** Je ne suis pas pour censurer Polanski. Mais ça me ferait chier d'aller voir le film d'un mec qui a été accusé 11 fois de viol et qui en plus s'identifie à Dreyfus, un homme qui a été accusé à tort ! Il se fout de notre gueule. En connaissance de cause, je choisis d'aller voir un autre film ; c'est ma façon de prendre en considération la parole des femmes quand la société ne le fait pas.

Que pensez-vous des affaires où les victimes se sont désistées ?

C'est le cas avec Samantha Geimer qui a retiré sa plainte contre Polanski parce qu'il y a eu un accord financier et qui lui a pardonné : tout le monde s'engouffre dans la brèche et dit qu'il faut écouter la parole de la victime. C'est dommage de constater qu'on écoute davantage les victimes quand elles pardonnent.

Propos recueillis par
Hélène Chevrier

■ *Grand Reporterre*#5 / *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* Conception et mise en scène Etienne Gaudillère et Giulia Foïs.

Théâtre du point du jour, 7 rue des Aqueuducs 69005 Lyon, 04 78 25 27 59, 20 au 23/01



Hélène Chevrier

Causette



SCÈNE - EN ACCÈS LIBRE

À Lyon, journalisme et théâtre fusionnent pour questionner les violences sexuelles

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Le théâtre du Point du jour explore le débat dans une bouillonnante performance mélangeant théâtre et journalisme, avec Giulia Foïs dans le rôle de l'experte fournisseuse de concret.

Ce mardi 18 janvier sur la scène du théâtre du Point du jour, une dizaine de personnes sont réunies autour d'une grande table de travail pour les derniers ajustements de Grand ReporTERRE #5 : faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Il y a là Etienne Gaudillère, le créateur du spectacle, les comédien·nes Marion Aeschlimann et Jean-Philippe Salério, la direction bicéphale de ce théâtre contemporain lyonnais, Angélique Clairand et Eric Massé, et la journaliste Giulia Foïs. Invitée par Etienne Gaudillère, la spécialiste des questions féministes et de genre a co-conçu cette « mise en pièce de l'actualité » avec le comédien et metteur en scène, à la croisée des genres. « Les formats Grands ReporTERRES se rapprochent plus de la performance que de la pièce car rien n'est figé, les personnes sur scène composent avec

Causette - 18 janvier 2022 (page 2/3)

l'actualité », explique Eric Massé, qui a inventé avec Angélique Clairand ce format hybride pour répondre à l'ambition d'un théâtre aux prises avec le réel.

Depuis 2019 se sont ainsi succédés sur la scène du Point du jour quatre spectacles sur les enjeux environnementaux, le combat pour la démocratie au Burkina Faso ou encore le cyberféminisme, associant à chaque fois un.e metteur.euse en scène et un.e journaliste. Pour ce cinquième épisode de théâtre instantané – le spectacle est d'ailleurs limité au temps d'une poignée de représentations seulement – le sujet prend des allures philosophiques : à l'aune des récentes affaires de violences sexuelles impliquant des personnalités appréciées pour leur art, faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

Interrogations personnelles

« De toute façon, il faut rappeler que la question première, celle posée par Sainte-Beuve est "faut-il séparer l'homme de l'œuvre ?" et a été transformée dans nos débats actuels », rappelle Giulia Foïs, dos à un décor réalisé avec des collages de formats géants de publications ayant récemment alimenté le débat. Le Consentement de Vanessa Springora s'affiche à côté de la Une de Libé Pédophilie : le cas Matzneff, l'édito de Elle Au nom de Marie [Trintignant, ndlr] répond à l'article de couverture des Inrockuptibles célébrant le retour musical de son meurtrier, Cantat, en son nom.

A l'origine du spectacle, les interrogations personnelles d'Etienne Gaudillère, comédien trentenaire qui s'est mis à réfléchir à son positionnement d'homme face à la multiplicité des affaires médiatisées et celles, restées dans l'ombre, des femmes de son entourage. *« Quand Angélique et Eric m'ont proposé de travailler dans cette série de Grands ReporTERRES, c'était au moment de la cérémonie des César récompensant Roman Polanski pour J'accuse [en février 2020, ndlr], avec la virulente réaction d'Adèle Haenel, remet-il. Je me suis rendu compte que moi-même, sur ces questions, j'étais perdu, tout le monde, même entre amis, se tapait dessus. Je ne savais plus si je voulais aller voir J'accuse ou pas, si en le voyant je soutenais Polanski, s'il fallait le boycotter et je mélangeais boycott et censure... c'est donc parti de là et en tant qu'artistes, on a une responsabilité particulière à s'emparer de ces questions. »*

« Beaucoup de femmes »

Sur les planches, une succession de scénettes rendent compte du cheminement d'Etienne, dépassant le seul cadre des violences sexuelles commises par des têtes d'affiches du monde de la culture. Comme ce moment, joué par Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann, dans lequel le narrateur réalise que même sa mère est concernée :

« Maman, je voudrais te parler de quelque chose qu'un jour tu as évoqué...

- Je sais de quoi tu veux parler.

- J'ai jamais osé te poser la question, je ne sais pas si c'était grave.

- Ça va. Ne t'inquiète pas, ça va. Tu sais, c'est arrivé à beaucoup de femmes. »

Ce « beaucoup de femmes » est étayé par la mise en scène de l'expertise journalistique de Giulia Foïs. Interprétant son propre rôle, la journaliste est là pour guider les réflexions d'Etienne, lui donner en même temps qu'au public les implacables chiffres des violences sexuelles dans notre société. *« En France, une femme sur deux aura subi dans sa vie au moins une forme de violence sexuelle ».*

« Le simple fait de voir sur scène quelqu'un qui dit simplement avoir été violé, je pense que c'est foutument efficace pour faire avancer les choses. »

Giulia Foïs, journaliste spécialiste des questions féministes et de genre

Je suis une sur deux, c'est d'ailleurs le titre de son essai autobiographique dans lequel elle raconte le viol qu'elle a subi à 20 ans et pour lequel son violeur sera acquitté. Heureuse d'expérimenter la scène comme « une manière de tromper l'ennui en se donnant de nouvelles perspectives », Giulia Foïs explique que sa double casquette de journaliste engagée et de femme directement concernée par le sujet des violences sexuelles est un atout. « Je préférerais parler de ma capacité à faire crever les plantes sur mon balcon, dit-elle à Causette. Mais le simple fait de pouvoir dire sur scène, en une phrase, "j'ai été violée", quand on sait que dans la salle, y en aura plein [dans le même cas, ndlr] et que parmi elles, de nombreuses ne l'auront jamais dit, le fait de voir sur scène quelqu'un qui le dit simplement, ça je pense que c'est foutument efficace pour faire avancer les choses. »

Réagir à l'actualité

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? inscrit donc dans le théâtre du réel, une expérience qui oblige ses créateur.rices à peaufiner le texte jusqu'au dernier moment, le moduler au gré de l'actualité. Les représentations, les 20, 21 et 23 janvier, s'annoncent aussi bouillonnantes que l'actualité en la matière – Eric Massé se demandait ainsi si le spectacle ferait une place à « l'affaire » Jean-Jacques Bourdin – et les questionnements politico-intimes qu'elle soulève. Avec un final s'appuyant sur la réécriture de *Basique* d'Orelsan, à qui certain·es continuent de reprocher le morceau *Sale pute* du début de sa carrière, les artistes montrent ici l'enjeu d'apporter de la nuance. « *Orelsan n'a jamais été accusé de mauvais comportement envers les femmes*, souligne Giulia Foïs, *et il a présenté ses excuses pour cette chanson. C'est assez rare pour qu'on puisse effectivement apprécier écouter ses autres morceaux sereinement.* »

Anna Cuxac



→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES



Au menu de ce Café Gourmand:

- **Fanny Bleichner** s'est intéressée à la 5ème édition de « Grand reporterre » centrée, cette année, autour de cette question « Faut-il séparer l'homme de l'artiste » à découvrir au Théâtre du Point du Jour à Lyon, puis à Villefranche du 26 au 28 janvier 2022.

Interview d'Etienne Gaudillère, Giulia Foïs et Marion Aeschlimann par Fanny Bleichner le 20 janvier 2022 et diffusion le 21 janvier 2022 dans l'émission Vous m'en direz des nouvelles, entre 23.51 et 31.51

[Extrait de la pièce – Reprise Orelsan]

Jean-François Cadet : Alors effectivement, dit comme ça, ça paraît finalement assez simple Fanny cette reprise du rappeur français Orelsan et bien elle est venue clôturer un spectacle que vous venez tout juste d'aller voir à Lyon.

Fanny Bleinchner : Oui au Théâtre du Point du Jour, dans le cadre du festival Grand ReporTERRE dont c'est la 5e édition. Chaque année un metteur en scène et un journaliste sont invités à travailler ensemble sur une question de société. Cette année, vaste question : faut-il séparer l'œuvre de l'artiste ? Pas facile comme ça d'avoir une réponse ferme sur la question. Là c'est une réflexion qui est proposée sur un peu plus d'une heure, un projet mené par le metteur en scène Etienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs, qui a d'ailleurs travaillé quelques années ici. Ici, elle incarne son propre rôle.

Alors il faut imaginer un décor très sobre, fait d'affiches sur le fond du plateau : affiches de films, de livres, de journaux aussi. Et Giulia Foïs vient apporter des données très factuelles, comme dans cet extrait qui reprend le post Instagram de la youtubeuse Marie Coquille-Chambel lorsqu'elle a porté plainte après avoir été agressée par un acteur de la Comédie-Française.

[Extrait de la pièce – Marie Coquille-Chambel]

F.B. : Parmi les autres chiffres glaçants celui-ci : au moins une femme sur deux a subi au moins une fois au moins une forme de violence sexuelle au cours de sa vie. Forcément pour Giulia Foïs ces chiffres doivent déclencher une réaction :

Giulia Foïs : À partir du moment où vous mettez le nez dans le sujet, pardon, mais comment est-ce qu'on peut rester neutre ?

J-F. C. : Mais alors ça veut dire Fanny que la pièce à laquelle vous avez assisté et bien c'est une pièce militante ?

F.B. : Oui et ce n'est pas un gros mot m'ont redit les auteurs du projet. L'art en tout cas doit se saisir de ces questions de société, un avis que partage la comédienne Marion Aeschlimann.

Marion Aeschlimann : En tout cas ce qui est important, je pense, c'est que le théâtre et l'art en règle générale ne soit pas hors sol. Adèle Haenel en parle, c'est qu'il faut rester en prise avec une réalité et on ne peut pas faire comme si ça n'existait pas. Ce qui ne veut pas dire, encore une fois, que tout le monde doit parler de ça ou de ne faire que de l'art politique et militant. Encore que politique peut être un petit peu mais bon...

J-F. C. : Et le metteur en scène Etienne Gaudillère a l'habitude d'ailleurs de se saisir des questions d'actualité au sens large du terme.

F.B. : Ah oui d'ailleurs avant cette pièce, il s'est par exemple intéressé à WikiLeaks.

Etienne Gaudillère : C'est une matière que j'utilise beaucoup. Après c'est la première fois évidemment que je travaille avec une journaliste et écrivaine. C'est à dire que Giulia elle écrit, elle a même écrit des bouts de dialogues et ça c'est un énorme plus.

Giulia Foïs : Moi j'étais très intriguée, d'autant plus que j'ai passé un long moment à pas du tout savoir ce qu'Etienne allait faire de toutes nos discussions. Donc il m'a embarqué dans le truc et moi à chaque fois je rentrais à la maison mon mec me disait « mais t'as compris ce que vous allez faire ? », non, et ce n'est pas grave, je sais que ce sera bien.

J-F. C. : Bon alors au final ça donne quoi Fanny ? Une pièce linéaire un peu fouillis peut être ?

F. B. : Alors je dirais plutôt une succession de scènes. Il y a des lectures de textes de Virginie Despentes comme de Catherine Deneuve. Il y a aussi question du #MeToo Théâtre, de la culture du viol entretenue par les œuvres artistiques, puis il y a aussi des questions finalement assez pratiques que l'on peut se poser. Là par exemple il est demandé au comédien Jean-Philippe Salério d'imaginer ce qu'il ferait s'il avait 34 ans et qu'un casting lui était proposé avec Roman Polanski le réalisateur accusé de viol.

[Extrait de la pièce – Impro Polanski]

J-F. C. : Alors Roman Polanski on en a évidemment beaucoup parlé, on s'en souvient lorsqu'il s'était vu attribuer un César alors même qu'il y avait ce contexte d'accusation.

F. B. : La piste avancée ici c'est que la vraie question à se poser c'est : peut-être faut-il dissocier l'œuvre de l'homme plutôt que l'homme de l'artiste. Mais on est loin de l'idée d'effacer tout le monde la question d'ailleurs n'est pas simple.

[Extrait de la pièce – Sélection des artistes]

F. B. : Ce que souligne Giulia Foïs c'est que, autant la société condamne unanimement la collaboration, les homicides, autant pour les crimes sexuel la réponse politique et judiciaire se fait encore attendre. Ce serait donc aux citoyens de tenter de prendre position. Le spectacle suit donc le carnet de bord d'Etienne Gaudillère.

Étienne Gaudillère : Assez vite je me suis rendu compte que c'était une matière intéressante parce que, effectivement, ça montrait justement que la pensée ça ne se faisait pas non plus du jour au lendemain, même si j'ai eu des moments, comme on le dit dans le spectacle, où d'un seul coup je réalise certaines choses. Mais que ça demande du temps. En plus le carnet de bord suivait l'actualité. C'était important, je pense, de jouer sur l'identification du spectateur, encore plus masculin, de s'identifier à quelqu'un qui commence une espèce d'enquête et puis qui avance avec sa marraine la bonne fée.

Giulia Foïs : C'est un chemin et c'est un long chemin parce qu'on est tous empreints de cette culture là qu'on peut appeler assez basiquement « culture du viol », dont on en est des héritiers, c'est une culture qui est millénaire. Donc on va pas s'en défaire du jour au lendemain. Par ailleurs je trouvais intéressant que ce chemin-là soit fait par un homme. Parce que je crois que ce #MeToo interroge bien plus qu'avant, bien plus que les vagues

précédentes, ce sont les hommes. C'est dire « les mecs vous faites quoi en fait ? De quel côté vous êtes ? »

J-F. C. : Grand reporTERRE, 5e édition, autour de cette question « faut il séparer l'homme de l'artiste » est encore à découvrir aujourd'hui et dimanche au Théâtre du Point du Jour à Lyon et puis pas très loin de Lyon, à Villefranche du 26 au 28 janvier.



Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? Etienne Gaudillère et Giulia Foïs mènent l'enquête



photo Théâtre du Point du Jour

Grand Reporterre initié par le Théâtre du point du jour place l'actualité au cœur du théâtre. Le dispositif mêle artistes et journalistes. Pour ce cinquième épisode, l'autrice journaliste Giulia Foïs et l'auteur metteur en scène Etienne Gaudillère se penchent sur l'épineuse question de la dissociation de l'artiste et de l'œuvre. Et leur réponse est claire...

Une journaliste, une artiste, un sujet d'actualité et une semaine de répétition. Voilà la recette simple de ce cycle de spectacles initié par le Théâtre du Point du Jour à Lyon. Après un opus 4 consacré à l'environnement, ce cinquième épisode s'intéresse à une question qui régulièrement traverse l'actualité : Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? On se souvient qu'elle avait résonné et clivé lors de l'attribution du César à Roman Polanski en 2020, ponctuée par la mémorable sortie d'Adèle Haenel. **Et si l'on s'en remet aux auteur.rice de ce spectacle, la réponse est simple : c'est NON.**

N'en déplaise à tou.te.s les critiques qui se pincet le nez devant des œuvres qu'elles jugent trop partisans, comme si brasser la complexité était l'unique horizon du théâtre, on peut aussi au plateau développer un argumentaire susceptible de clarifier des situations sans que la qualité d'un spectacle n'en pâtisse. « *Peut-on séparer l'artiste de son compte en banque ?* » lancent ainsi facétieusement les deux compères, ce qui d'entrée situe le débat. En guise d'argumentaire, c'est d'ailleurs plutôt un récit que propose Etienne Gaudillère, l'artiste du

duo. Il est associé à **Giulia Foïs** pour créer ce spectacle. **Productrice sur France Inter, qui conçoit et anime l'émission *Pas son genre*, chaque vendredi sur France Inter. Elle est également l'autrice de *Je suis une sur deux* où elle révèle qu'elle a été victime d'un viol à l'âge de 23 ans.**

A son contact et travaillant à la conception de ce spectacle, Etienne Gaudillère a modifié son point de vue. Il a parcouru un chemin le menant d'une forme de neutralité face à la complexité des questions que soulève l'actualité dans le large spectre des thématiques féministes à une prise de position plus claire et étayée. « *Il vous manque les bases* » en guise de gimmick rappé conclut le spectacle qui s'apparente donc à une pièce d'apprentissage, comme on le dit couramment d'un roman.

Le temps de répétition est court, Etienne Gaudillère, Giulia Foïs, Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann jouent donc textes en main. Avec pour fil rouge, le récit de l'auteur-metteur en scène traversant les régulières poussées de fièvre médiatiques (Césars, #Metoothéâtre, Nicolas Hulot, PPDA...) qui l'amènent à réfléchir, à douter et à chercher à se forger des convictions un tant soit peu stables. Car **rester neutre dans ces affaires, c'est favoriser un statu quo favorable à la domination masculine, explique Giulia Foïs.**

Elle, journaliste engagée dans le combat féministe, joue son rôle, à son bureau, sorte de mentor sachant qui clarifie les situations. On aurait aimé une parole moins verticale, moins descendante. Car s'il ne s'agit pas de refuser d'écouter une journaliste sacrément armée sur la question, l'autorité de cette parole éclairante aurait gagné à être parfois mise en dérision. Il faut dire, de plus, que la thématique est large. Embrasse de nombreux sujets connexes : la cancel culture, le rôle de la justice, la zone grise du consentement... Qui trop embrasse mal étreint dit la doxa populaire. Mais si l'on s'éparpille un peu, tout est lié et on reste scotché en de nombreux moments. L'égrènement d'une liste des artistes impliqués dans des affaires de violences sexuelles ou l'écoute d'une compilation de chansons au contenu plus que douteux, entre autres.

Ce chemin que parcourt le personnage d'Etienne Gaudillère, c'est peut-être celui que parcourra, plus lentement, l'opinion générale. Comme l'homme est lent, souligne Marion Aeschlimann dans un remarquable monologue final. On ne défait pas des systèmes en un tournemain et le découragement n'est jamais loin. Mais si cette forme est peu destinée à tourner, elle aura activé efficacement la réflexion. **Avec la série *Grand Reporter*, le Théâtre du Point du Jour installe un dispositif simple et original qui réconcilie habilement le théâtre et l'éducation populaire.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Théâtre du blog

Un spectacle joué dans le cadre du festival *Azimuts* initié à Lyon par le Théâtre du Point du jour pour promouvoir la jeune création, en partenariat avec Les Subsistances et le Théâtre de l'Elysée. Dans cette série bi-annuelle qui vise à « mettre en pièce de l'actualité » (voir *Le Théâtre du blog*), un nouveau tandem metteur en scène et journaliste qui a voulu traiter un thème brûlant : le harcèlement sexuel et le viol dans le monde artistique. Un titre issu d'une phrase de l'actrice Adèle Haenel dans une tribune de *Médiapart* à propos du César attribué à Roman Polanski en 2020, un César qu'elle a contesté avec fracas en quittant la salle avec d'autres comédiennes: «Ils voulaient séparer l'homme de l'artiste, ils séparent aujourd'hui les artistes du monde. »

Etienne Gaudillère attrape la balle au bon et, peu à l'aise sur ce terrain, a trouvé la partenaire idéale pour tirer au clair ces questions qui agitent la sphère médiatique, jusqu'à récemment, les déclarations de Wajdi Mouawad, directeur du théâtre de la Colline contre le radicalisme de #MeToo. Giulia Foïs anime *Pas son genre*, une émission hebdomadaire à France-Inter, où elle décrypte la société post #MeToo et des chroniques féministes, *Un Jour dans le monde*. «Je suis, dit-elle, le quota #MeToo de Radio-France.

Le metteur en scène a sollicité la journaliste, autrice par ailleurs de *Je suis une sur deux*, livre sur le viol qu'elle subi. L'homme de théâtre et la femme de radio entrent en dialogue avec un acteur et une actrice qui mettent en acte les situations conflictuelles auxquelles est confronté tout un chacun. La pensée « woke », le décolonialisme et le féminisme radical font débat. Si on accuse leur auteur de crime sexuel ou raciste, que faire des films de Woody Allen ? Des toiles de Paul Gauguin ? De la musique de Michael Jackson ou de Bertrand Cantat ? Mais aussi des écrits de Céline, de l'architecture de Le Corbusier, des poèmes de Paul Verlaine et des œuvres de Gabriel Matzneff... L'artiste est-il au-dessus des lois et quelle est la place de la justice ? Doit-on refaire l'Histoire ?

Étienne Gaudillère et Giulia Foïs se sont appuyés sur une solide documentation, puisée dans les livres et les témoignages des victimes comme Adèle Haenel, Vanessa Spingora (*Le Consentement*) ou Camille Kouchner (*La Famila Grande*)... On cite aussi les positions de Catherine Deneuve dans *Paris-Match* sur la séduction qui alimentent la controverse. Étienne Gaudillère et Giulia Foïs ont trouvé le point d'équilibre entre journalisme et théâtre en demandant à Jean-Philippe Salério et Marion Aeschlimann de faire vivre ces débats contradictoires et les injonctions paradoxales auxquels tous peuvent être soumis. Sous forme de saynètes dialectiques : «Tu es comédienne, tu as trente ans et tu rêves de faire du cinéma, on te propose un rôle dans un film de Roman Polanski, Tu fais quoi ?» L'humour de ces petites fictions et la distance parodique du jeu permettent de mêler le rire à l'indignation. Par exemple, l'imitation de *Les Villes de grande solitude* de Michel Sardou : « J'ai envie de violer des femmes,/ De les forcer à m'admirer/ Envie de boire toutes leurs larmes... » Chanson, qui provoqua à l'époque l'ire des féministes.

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? s'empare de cette polémique qui, au-delà de la sphère artistique, concerne les conduites déviantes des hommes de pouvoir, dans le monde du travail ou de la politique. Sans vouloir apporter de réponses dogmatiques, le spectacle, en forme de tribune, pose les bonnes questions. Rien de sectaire dans la démarche : «Jamais je n'appellerai au boycott des œuvres, dit Giulia Foïs. MeToo propose de ne plus considérer comme acquis un certain nombre de choses. Ce qui compte, c'est s'interroger.» « Je n'avais pas les bases » chante Etienne Gaudillère dans un rap conclusif. Le public sort de la salle mieux instruit qu'en y entrant et a offert aux artistes une ovation debout bien méritée.

Mireille Davidovici



THÉÂTRE

"Grand Reporterre #5" Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

Voilà la cinquième étape de ce concept inventé par les deux directeurs du Théâtre du Point du Jour de Lyon, Angélique Clairand et Éric Massé. L'idée phare de ces créations éphémères est l'envie de ne pas attendre les chroniques, les rétrospectives, ni l'oubli, mais de battre le fer de l'actualité tant qu'il est chaud et prendre, le temps d'une représentation, un moment pour poser les faits, les questions, pour évaluer les conséquences de ces faits. Choses que la soif de vitesse du monde moderne bannit de ses colonnes qui n'existent quasiment plus. Bref : parvenir à poser le problème, le poser, bien comme il faut, en connivence avec un public questionnant.

Pour le principe ? Il s'agit d'inviter une ou un journaliste et une ou un metteur en scène à embrasser un sujet médiatique, mais surtout une question sociale contemporaine. Ils n'ont qu'une semaine pour créer un spectacle qui ne se jouera que quelques représentations. Un challenge qui, pour ce "Grand Reporterre #5", repose sur une question : faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

On sait la pertinence de cette interrogation donnée par le mouvement Metoo, Metoo Théâtre et surtout l'embrassement de la cérémonie des Césars autour de Roman Polanski. Effectivement, l'affaire Polanski est comme une traînée de poudre que vont suivre Giulia Foïs et Étienne Gaudillère, les deux concepteurs du spectacle, comme un fil rouge brûlant. Mais cette affaire n'est pas la seule à être mise à la question et à peser d'un côté de la balance : les figures de Wajdi Mouawad et de la manière dont il a défendu la présence de Cantat sur sa mise en scène, celles de Woody Allen, de Michael Jackson, de Verlaine, de Gauguin... la liste est longue de ces artistes dont les vies sont notoirement tâchées d'ombres dissimulant pédophilie, agression, viol.

Mais faut-il jeter l'œuvre avec l'homme, car il n'est question ici que du prédateur masculin ? Et peut-on garder l'une tout en condamnant leur auteur ? Dilemme complexe que va tenter d'éclairer cette performance en tentant de ne pas fournir une réponse catégorique, mais en argumentant le pour et le contre. Ceci n'est pas un procès, mais une interrogation en profondeur que les deux créateurs du spectacle ont construite comme un dialogue illustré par de courtes scènes jouées.

Quelques arguments au passage : faut-il que ces artistes qui, comme Verlaine, comme Cantat, qui ont payé leurs forfaits à la société, reprennent une vie normale ? Contrairement à ceux qui ont échappé à la justice ? Que faire des œuvres des pédophiles et autres criminels ? Et surtout cette habile pensée au sujet des droits d'auteur : l'artiste et l'homme ont le même compte en banque...

Giulia Foïs, journaliste et productrice sur France Inter, en charge de l'émission "Pas son genre", est fortement interpellée par ce sujet, elle qui a écrit "Je suis une sur deux" où est révélé le viol qu'elle a subi dans sa jeunesse. Elle est sur scène installée comme dans son bureau à la Maison de la Radio. Le metteur en scène, Étienne Gaudillère, lui aussi au plateau, recrée ainsi la situation des rencontres qu'ils eurent pour concevoir ce spectacle. Ce dialogue entre elle, riche de toutes les références, de tous les chiffres concernant les violences faites aux femmes, aux enfants, et lui, comme découvreur de l'ampleur du problème, un peu naïf, sera le fil conducteur de la pièce. Et sa prise de conscience de l'ampleur du problème, la progression de la représentation.

Ce sera aussi le cas de la plupart des spectateurs, un peu étourdis par une telle avalanche d'informations, mais surtout par une telle prolifération d'œuvres aux auteurs suspects. Quant à répondre à la question initiale, la balance pèse lourd vers le oui, mais "que faire de ces œuvres" demeure une question ouverte.

Bruno Fourniers



LA COMPAGNIE Y PRÉSENTE

FAUT-IL SÉPARER L'HOMME DE L'ARTISTE ?

CONCEPTION : ÉTIENNE GAUDILLÈRE & GIULIA FOÏS

DU 5 AU 21 JUILLET À 12H05

DURÉE 1H30 / RELÂCHE LES MARDIS 9 ET 16

THÉÂTRE DES CARMES 6 PLACE DES CARMES - 0490822047 THEATREDESCARMES.COM

REVUE DE PRESSE AVIGNON OFF 2024

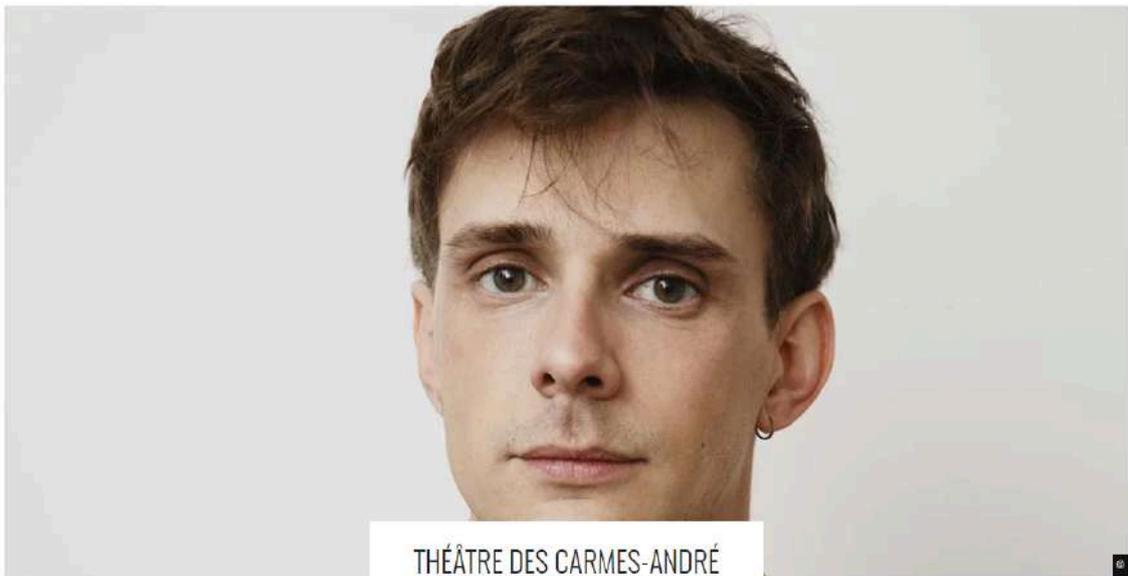
la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA

AVIGNON / 2024 - ENTRETIEN / ÉTIENNE GAUILLÈRE

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? » d'Étienne Gaudillère et Giulia Foïs



THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ
BENEDETTO / CONCEPTION ET
MISE EN SCÈNE ÉTIENNE
GAUILLÈRE ET GIULIA FOÏS

Publié le 2 juin 2024 - N° 323



<https://www.journal-laterrasse.fr/faut-il-separer-lhomme-de-lartiste-detienne-gaudillere-et-giulia-fois/#:~:text=Cr%C3%A9%C3%A9%20en%20janvier%202022%20avec,histoire%20de%20l'art.>

Propos recueillis / Étienne Gaudillère

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ÉTIENNE GAUILLÈRE
ET GIULIA FOÏS

Créé en janvier 2022 avec la journaliste Giulia Foïs, suite à une commande du Théâtre du Point du Jour, à Lyon, *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* s'empare des controverses liées aux accusations auxquelles doivent faire face certains créateurs, pour les confronter à l'histoire de l'art.

« Le spectacle a été créé dans le cadre de *Grand ReporTERRE*, un dispositif inventé par le Théâtre du Point du Jour qui propose d'associer un metteur ou une metteuse en scène et un ou une journaliste pour explorer un sujet

d'actualité. L'idée est de répéter une semaine au plateau, même si des recherches se font en amont. C'est un défi qui pourrait se rapprocher de la performance. J'ai toujours eu une certaine admiration pour le métier de journaliste. Ma pre-

mière pièce, *Pale Blue Dot*, une histoire de *Wiki-Leaks*, a été qualifiée de théâtre journalistique. Il y avait une envie, un métier, un processus de recherches dont je me sens très proche. Et puis, en 2020, lorsque Roman Polanski a reçu un César pour son film *J'accuse*, je ne savais plus quoi penser : aller ou ne pas aller pas voir le film, appeler à son boycott...

Tirer les choses au clair

J'ai voulu tirer les choses au clair, aussi parce que je voyais bien que je n'étais pas le seul à être perdu. Pour les représentations à Avignon, Giulia Foïs et moi avons actualisé la fin du spectacle. Il se terminait auparavant sur l'affaire Nicolas Hulot. Il va, à présent, jusqu'à l'affaire Gérard Depardieu. *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* interroge la *cancel culture*, notre rapport aux artistes accusés ainsi qu'aux œuvres d'art. La question que porte le titre du spectacle n'est en fait qu'une porte d'entrée vers des sujets comme le féminisme, les violences sexuelles, l'engagement politique... Le théâtre que Giulia et moi souhaitons convoquer se situe dans la tradition de



l'éducation populaire. Nous voulons donner des éléments de réflexion, mais sans sacrifier l'histoire et l'émotion théâtrale.»

**Propos recueillis
par Manuel Piolat Soleymat**

Avignon Off. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes, 000 Avignon. Du 5 juillet au 21 juillet 2024 à 12h. Relâche les mardis. Tél. : 04 90 82 20 47.



Avec *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* Étienne Gaudillère porte énergiquement la question sur la scène. Sans pour autant y apporter une réponse automatique.

CULTURE ET SAVOIR 3min Publié le 18 juillet 2024

Gérald Rossi



Avec leur pièce de théâtre à Avignon, Étienne Gaudillère et Giulia Fio abordent la difficile question de savoir si, oui ou non, il faut séparer l'homme de l'artiste. © Mathieu Doncof

EN CONTINU

- 13h46 **Parti pris.** Concept : u ne touche pas à la fo
- 13h02 **Parti pris.** Danemark : carbone ou fait
- 12h05 **Série.** Samia Yusuf : fa ayant son pays
- 10h58 **Nous déposons une r** la retraite à 64 ans > >

Voir tout

ARTICLES LES PLUS LI RUBRIQUE



Que faire de la face sombre du brillant artiste ?



THÉÂTRE Avec *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* Étienne Gaudillère porte énergiquement la question sur la scène. Sans réponse automatique.

Envoyé spécial.

Selon Marcel Proust, « l'homme qui fait des vers et qui cause dans un salon n'est pas la même personne ». L'auteur de *la Recherche* a-t-il tort, raison, ou bien n'est-ce pas la bonne question ? Avec *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* Étienne Gaudillère et la journaliste Giulia Foïs la posent à leur tour.

Le débat se fait à la lumière de #MeToo et de quelques faits d'actualité comme « un César du meilleur réalisateur décerné à Roman Polanski, accusé de pédophilie ». On se souvient qu'en 2020, la comédienne Adèle Haenel avait alors quitté ostensiblement la salle de la cérémonie avec l'équipe de *Portrait de la jeune fille en feu*.

Avec sa troupe de comédiens, Marion Aeschlimann, Astrid Roos et Jean-Philippe Salério, Étienne Gaudillère ne formule pas de réponse directe. Sa mise en scène dynamique évoque, souvent avec humour, une multitude de situations connues.

« Jusqu'où pouvons-nous aimer un artiste monstrueux (...). Ya-t-il une gradation dans l'échelle du crime ? » interroge la pièce *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* en mêlant



De Polanski à Céline, en passant par Bertrand Cantat, la mise en scène évoque une multitude de situations connues. MATTHIEU BONICEL

judicieusement sphère intime et sphère publique. Alors, comme elle le souligne encore : « *Doit-on refaire l'Histoire artistique ?* »

Cela dit, les dangers sont nombreux aussi de tomber dans des travers discutables. Une vapeur de censure est-elle plus admissible ? « *Que faire des films de Woody Allen ? De la musique de Michael Jackson, ou de Bertrand Cantat ? Des écrits de Céline ?* » questionne la pièce. La réponse est complexe. Peut-être faut-il contextualiser

certains écrits, et cela relève des responsabilités éditoriales. Mais comment faire au cinéma, en musique, sur les scènes ? Sans parler de la télévision. Pour l'heure, enfin, le débat est dans la rue, et il se propulse même au théâtre. Saines paroles citoyennes. ■

GÉRALD ROSSI

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?
12 h 5, Théâtre des Carmes-André Benedetto. Rens. : 04 90 82 20 47 et festivaloffavignon.com.

LaProvence.

Avignon Festival Off : "Faut-il séparer l'homme de l'artiste", absolument génial

Par La Provence Leksi M

Publié le 13/07/24 à 18:44 - Mis à jour le 13/07/24 à 18:44



On a vu "Faut-il séparer l'homme de l'artiste" au Théâtre des Cames, bluffant
Photo DR

En continu

Avignon Festival Off : "Faut-il séparer l'homme de l'artiste", absolument génial

Par La Provence Leksi M

Publié le 13/07/24 à 18:44 - Mis à jour le 13/07/24 à 18:44



On a vu "Faut-il séparer l'homme de l'artiste" au Théâtre des Carmes, bluffant
Photo DR



On a vu au Théâtre des Carmes la pièce Faut-il séparer l'homme de l'artiste, visible jusqu'au 21 juillet.

Il est des pièces qui déclenchent la réflexion, nourrissent les débats et marquent au plus profond. Faut-il séparer l'homme de l'artiste est de celles-là. Co-écrite par Étienne Gaudillère – lui-même sur scène – et la journaliste Giulia Foïs, l'œuvre aborde les mouvements #MeToo et les prises de consciences qui les ont accompagnés. Cette libération de la parole, qui n'a épargné aucun pan de la société, a mis en lumière les violences sexistes et sexuelles bien trop prégnantes dans l'art et la culture, l'humour, le cinéma et le théâtre ne faisant pas exception.

En continu

- 9:56 JO-2024 - Rugby à 7 : qualifiés pour les demi-finales, les Bleus visent désormais une médaille
- 9:48 "Sabotage" sur le réseau TGV : 800 000 voyageurs affectés par les perturbations ce week-end
- 9:44 JO-2024 - Natation : Kirpichnikova, une chance de médaille sur longue distance
- 9:40 JO-2024 : sur quelle chaîne et à quelle heure suivre la cérémonie d'ouverture ?

La Provence (Web) - 13 juillet 2024 (page 3/3)

<https://www.laprovence.com/article/festival-davignon/34308466811470/avignon-festival-off-faut-il-separer-l-homme-de-l-artiste-absolument-genial>

Dans une scénographie et un décor exceptionnels, les quatre comédien.ne.s sont prodiges. On pleure parfois de rire avec Jean-Philippe Salério, on est bluffés par la clarté de Marion Aeschlimann. Le texte, documentaire, factuel, est brillant et réussit l'exploit d'être simultanément militant et nuancé. C'est une nouvelle lecture du monde, un nouveau vocabulaire qui nous sont proposés aussi, comme choisir de parler de violences masculines, plutôt que de violences faites aux femmes. Faut-il continuer d'écouter la musique d'un chanteur qui vient de sortir de prison pour avoir tué sa compagne ? D'aucuns diront qu'il a purgé sa peine, mais la justice est-elle vraiment juste quand la majorité des affaires de viols sont classés sans suite ? Ce sont tous ces débats et ces contradictions que couvre la pièce. Et parfois, surviennent ces faits terribles que l'on connaît mais qui choquent toujours autant : en une heure trente sur scène, 12 femmes auront subi un viol.

Un questionnement nécessaire, loin d'être manichéen, sur les violences, les discriminations, sur le pouvoir aussi, et l'impunité qu'il confère. Un final puissant sur une réécriture de *Basique* d'Orelsan. Gens de toutes opinions finissent les larmes aux yeux. Une œuvre choc à mettre entre toutes les mains.

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? - Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes

À 12h05, jusqu'au 21 juillet (relâche le 16)

20€/14€, 04 90 82 20 47, festivaloffavignon.com/spectacles/4080-faut-il-sparer-l-homme-de-l-artiste

9:36 EDF améliore son bénéfice net de 21% à 7 milliards d'euros au 1er semestre

9:30 Sélectionnée pour les JO, Laurence Barthoux, une juge de course aux mille et une vies à Miramas

9:21 Le moral des ménages progresse légèrement en France en juillet, selon l'Insee

9:12 Les équipes d'In'f'eau mer sensibilisent au respect des plages et du littoral à Sausset-les-Pins

[Plus d'infos →](#)



© Manic Charbonnier

CRITIQUES | FESTIVAL OFF AVIGNON

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? » telle est la question.

Dans le cadre du dispositif du Théâtre du Point du Jour, les Grands ReporTERRES, la journaliste Giulia Foïs et le metteur en scène Etienne Gaudillère ont fait théâtre d'une épineuse question. Et c'est un franc succès, repris pour le Off d'Avignon au Théâtre des Carmes.

14 juillet 2024



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? » telle est la question.

[loeildolivier.fr/2024/07/faut-il-separer-lhomme-de-lartiste-telle-est-la-question](https://www.loeildolivier.fr/2024/07/faut-il-separer-lhomme-de-lartiste-telle-est-la-question)

14 juillet 2024

Le théâtre peut-il changer le monde ? La question s'encombre de quelques toiles d'araignées tant les artistes se sont épenchés sur le sujet. Pourtant en pratique, les spectacles politiques parviennent rarement à déplacer les regards, ébranler les jugements, changer le monde.

Faire tourner les têtes (blanches)

D'emblée, deux séniors s'écartent de la file pour entrer dans la salle et mettent les pieds dans le plat. Le duo se lance dans une défense passionnée de « J'accuse » de Roman Polanski. Le réalisateur accusé de viols et d'agressions sexuelles par une dizaine de femmes sera au cœur de la pièce. Le cinéaste, qui a fui la justice américaine après avoir été condamné pour le viol d'une adolescente de 13 ans, a pu continuer en France une carrière prolifique, encensé par une large partie de la profession. À entendre ce couple de spectateurs qui s'apprête à découvrir la pièce, l'interrogation du titre s'avère brûlante.

C'est d'ailleurs un des paris d'**Étienne Gaudillère** et **Giulia Foïs** qui d'entrée de jeu interpèlent le public avec une série de questions. À main levée, chacun répond sur son genre, son choix de boycotter ou non Polanski, son opinion sur la séparation l'homme et l'artiste, entre l'œuvre et l'artiste. Instantanément, un clivage générationnel s'esquisse. « *Non binaire, ricane un spectateur, qu'est-ce que c'est ça encore ?* ». Des gens, Michel, « ça », ce sont des gens.

Un quizz en ouverture, l'exercice n'est pas novateur mais il est d'une efficacité redoutable. La salle est impliquée, intriguée, en tension.

Une église, Roman



© Marie Charbonnier

Depuis un plateau qui rappelle l'effervescence d'une conférence de rédaction, Étienne Gaudillère, Marion Aeschlimann, Astrid Roos et Jean-Philippe Salério s'attaquent à un monument du cinéma. La médiatisation de ses affaires, leur contemporanéité, les personnalités impliquées (Catherine Deneuve, Fanny Ardant, Virginie Despentes, Adèle Haenel...) font de Polanski un parfait cas d'école.

Entourée de unes, d'affiches de films et de couvertures de livres, toute l'équipe convoque sur scène un imaginaire politique qui met à mal le mythe du martyr (sciemment convoqué par le cinéaste au moment de la sortie de *J'accuse* sur l'affaire Dreyfus). En désacralisant la figure de l'artiste, Étienne Gaudillère fait lui-même un véritable travail de remise en question. L'artiste donne à voir son propre cheminement, les sujets sur lesquels il a changé d'avis, ceux sur lesquels il reste en réflexion. Les répliques tranchantes de Giulia Foïs (incarnée ici par Marion Aeschlimann) servent de boussole tant elle se montre précise sur les faits et sur les mots pour les désigner. On doit d'ailleurs à la journaliste un livre *Je suis une sur deux* qui revient sur le viol dont elle a été victime. Et c'est sans doute un tour de force de la pièce : sortir du débat d'idée pour inviter des paroles de victimes sur scène.

Plancher sur la complexité



© Marie Charbonnier

Reprenant point par point les chefs d'accusation et la chronologie des prises de position, *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* met à mal les arguments de la défense. Cette déconstruction méticuleuse de la rhétorique de l'impunité trouve tout son sens sur les planches.

D'une part, parce que les dialogues permettent de rejouer des situations de tension. Aux grandes leçons de morale, la pièce préfère ces discussions qui vont à l'os des arguments. L'occasion de constater par exemple que s'il est facile de mettre l'œuvre dans un musée et son auteur en prison, l'artiste et l'homme partagent un même compte en banque.

D'autre part, le théâtre reste un espace privilégié pour (re)penser les luttes sociales. Là où les réseaux sociaux juxtaposent pêle-mêle une myriade d'arguments (et d'insultes), la scène peut prendre le temps de poser chaque mot, le laisser résonner. Étienne Gaudillère et Giulia Foïs profitent de cette attention rare qu'offre une salle de spectacle, un espace hors du temps où au détour d'une blague, une idée se faufile dans les rangées et fait son chemin dans les esprits.

Mathis Grosos – Envoyé spécial à Avignon

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? de Giulia Foïs et Étienne Gaudillère
création janvier 2022 au [Théâtre du Point du Jour](#) à Lyon
[Festival off Avignon](#)
[Théâtre des Carmes](#)
6 place des Carmes

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? - Revue de presse Avignon Off 2024

L'ŒIL D'OLIVIER (Web) - 14 juillet 2024 (page 5/5)

<https://www.oeildolivier.fr/2024/07/faut-il-separer-lhomme-de-lartiste-telle-est-la-question/>

84000 Avignon

du 5 au 21 juillet 2024 à 12h05 – relâche les 9 et 16 juillet 2024

durée 1h30

Mise en scène d'Étienne Gaudillère

avec Marion Aeschlimann, Étienne Gaudillère, Astrid Roos, Jean-Philippe Salério

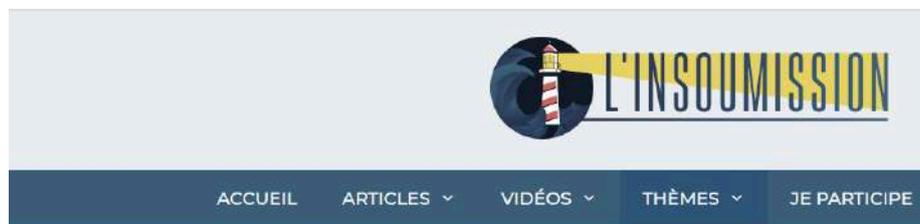
Scénographie de Romain de Lagarde , Etienne Gaudillère, Claire Rolland

Régie générale – Romain de Lagarde

© 2020 – Tous droits réservés

Rédacteur en chef : Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur : Samuel Gleyze-Esteban



Culture



L'insoumission au festival d'Avignon – « Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? », par Étienne Gaudillère

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? », au Festival d'Avignon. L'insoumission.fr publie un nouvel article de sa rubrique...



≡ MENU



L'insoumission au festival d'Avignon – « Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? », par Étienne Gaudillère

22 juillet 2024

« Faut-il séparer l'homme de l'artiste ? », au Festival d'Avignon. L'Insoumission.fr publie un nouvel article de sa rubrique « Nos murs ont des oreilles – Arts et mouvement des idées ». Son but est de porter attention à la place de l'imaginaire et de son influence en politique, avec l'idée que se relier aux artistes et aux intellectuels est un atout pour penser le présent et regarder le futur. En ce mois de juillet 2024, L'insoumission est en direct du festival d'Avignon.

Le festival d'Avignon, c'est fini. Et terminé avec lui cette chronique de l'Insoumission : un prologue et onze spectacles en onze jours. Onze pièces des plus de 1700 possibilités offertes à Avignon. Il aurait fallu une année complète pour voir cet ensemble. Sans week-ends. Au rythme de 5 représentations par jour. Dément. « [Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?](#) » Comment mieux clore ce cycle qu'avec ce spectacle ? Au Théâtre des Carmes-André Benedetto. Avec cette question.

C'est la thématique choisie par le metteur en scène Etienne Gaudillère à la proposition de création d'une pièce d'actualité au Théâtre lyonnais « Le point du jour ». Un thème. Un metteur en scène et une journaliste. Huit jours de répétitions. Deux représentations. Visiblement le spectacle a tapé juste. Créé en 2020, il tourne encore. Et pour cause. L'actualité n'a pas faibli. Les violences faites aux femmes. Leur dénonciation et la prise de parole des femmes dans l'espace public. La nécessité d'un regard sur l'histoire de l'art. Le besoin d'une politique publique en ce domaine aussi. Et les moyens. Notre article.

« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine », Simone de Beauvoir

Ici, le théâtre épouse l'éducation populaire. L'ambition didactique de la pièce ne conduit à aucun renoncement formel. Sentiment lié aux choix du metteur en scène. Tracer simultanément sur scène plusieurs chemins. Évolution historique de la problématique et ses actualités. Processus de création et d'élaboration du spectacle. Déplacements de la pensée du personnage principal, le metteur en scène. Rien de statique. Loin de l'exposé pédagogique, le mouvement des corps et des esprits.

Jouer successivement de plusieurs registres sur scène. Le dialogue socratique entre Etienne Gaudillère et Giulia Foïs, animatrice de l'émission En Marge sur Radio-France. Le quizz au public devant le rideau de scène pour commencer à ancrer l'articulation entre intime, personnel, public et politique. Juste pour cette fois. Les débats au plateau entre comédiens. Les extraits de discours. De tribunes... Les scènes jouées pour dramatiser et exemplariser un enjeu. Le bouleversant slam final qui concentre un parcours intellectuel et sensible. À coup sûr, le caractère protéiforme du spectacle nous promène dans la matière du problème et ses modalités.

Permet aussi sa modulation et l'intégration des nouvelles actualités. On y entend des informations post 2020. Une espèce de théâtre journal ? Sur un plateau nu. Habillé d'affiches et de Unes de journaux. Un écran dessine sur le mur pour une projection. L'espace immuable de la journaliste et de l'échange à cour. Le reste de l'espace pour le jeu. On apprend beaucoup de ce spectacle très argumenté. La proto genèse de la question avec le débat. Au 19e siècle, Sainte-Beuve prônait l'étude biographique des auteurs pour lire leur œuvre. Proust répondait par la « distinction du moi social et du moi profond ».

Et puis les questions du rapport aux œuvres avec les artistes collaborateurs du système nazi : Céline, Arletty, Sacha Guitry, Coco Chanel... La liste est longue. Le courage des victimes de l'antisémitisme, du racisme, du sexisme... Leur émotion à chaque mention aperçue de leur histoire. Personnelle et collective. Leur parole. Leur difficile prise en compte.

« Mon père m'aimait, mais ni cet amour, ni la Religion Archi Catholique de son enfance, ni la morale, ni ma mère, rien n'était assez fort pour l'empêcher de briser l'Interdit. En avait-il marre d'être un citoyen respectable ? Voulait-il passer du côté des assassins ? Tous les hommes sont des Voleurs. Regarde l'histoire des guerres. La récompense du soldat, c'est toujours le viol. Cela se passe ainsi depuis des temps immémoriaux ».

Niki de Saint-Phalle

L'essentiel du propos est centré sur la question féministe. Avec l'émergence de Me Too. Rappel des faits. Des acteurs. Situés dans une histoire française de la culture du viol. De la venue de Matzneff à Apostrophe au répertoire des tubes des vedettes de tout temps. En passant par les œuvres pour enfants. Le milieu artistique touché comme les autres. Plus que les autres. Et Polanski recevant un César.

« Les monstres, ça n'existe pas. C'est notre société. C'est nous, nos amis, nos pères. C'est ça qu'on doit regarder. Et on n'est pas là pour les éliminer, on est là pour les faire changer. Mais il faut passer par un moment où ils se regardent, où on se regarde. Le silence est la meilleure façon de maintenir en place un ordre lié à l'oppression. Les gens qui n'ont pas accès à la parole sont les opprimés. C'est pour ça que c'est crucial de parler ! »

Adele Haenel

Marion Aeschliman jouant Giulia Foïs à sa table de travail dénoue à répétition les complexités des questionnements. Peut-on s'en sortir avec cette question ? Répondre non, c'est nier la possibilité de la fiction. Oui, c'est légitimer l'inadmissible. La question est-elle posée correctement ? Malgré son omniprésence médiatique. Pourquoi ne parle-t-on jamais de distinguer la femme de l'artiste ? Et si on parlait d'œuvres plutôt que d'artistes à propos de leur dissociation ou non ? Et si on discutait des conditions de monstration des œuvres ? Des vertus de la contextualisation historique et de l'auteur accolée à l'œuvre. Se débarrasser de toute moralisation des œuvres.

Comprendre des créations artistiques dans un contexte, une histoire et une société données. Ne pas séparer les artistes du monde en une pensée magique de la création. Ne pas confondre censure et expression critique d'une œuvre. Ne pas trouer l'histoire au risque de l'incompréhension. Ne pas nier la blessure que les œuvres peuvent provoquer. Entendre les paroles des victimes. Pas d'impunité liée à un pseudo-statut dérogoire de l'artiste. Quand Emmanuel Macron dénonce, à propos de Depardieu, « la chasse à l'homme visant un immense acteur qui rend fière la France », Virginie Despentes répond « Artiste ou homme, c'est le même corps qui agresse »....

« Les chefs-d'œuvre ne sont pas nés seuls et dans la solitude, ils sont le résultat de nombreuses années de pensées en commun, de pensées élaborées par l'esprit d'un peuple entier, de sorte que l'expérience de la masse se trouve derrière la voix

d'un seul. (...) Les difficultés matérielles auxquelles les femmes se heurtaient étaient terribles ; mais bien pires étaient pour elles les difficultés immatérielles.

L'indifférence du monde que Keats et Flaubert et d'autres hommes de génie ont trouvé dure à supporter était, lorsqu'il s'agissait de femmes, non pas de l'indifférence, mais de l'hostilité. Le monde ne leur disait pas ce qu'il disait aux hommes : écrivez, si vous le voulez, je m'en moque... Le monde leur disait avec un éclat de rire : Écrire ? Pourquoi écririez-vous ? »

Virginia Woolf – Une chambre pour soi

Creuser. Avancer sur les failles. Affronter le cœur des contradictions. Aller à l'os du débat. Ne pas en avoir peur. Tranquillement. Déplacer nos regards. Sentir le tremblement du spectateur d'à côté. Être ému par la forme nouvelle d'une chose qu'on savait. Ou croyait savoir. Aux rires ou aux larmes. Sortir autrement qu'en entrant dans la salle. Pas sûr qu'un spectacle change le monde. Mais celui-là a changé quelques spectateurs.

Même sensibilisé, on doit reconnaître qu'« on n'avait pas les bases ». Comme le titre du rapépilogue d'Etienne Gaudillière. On sait que 50 % des femmes révèlent avoir été victimes d'agressions sexuelles. On doit en retrouver donc la même proportion dans la salle. On n'a pas le chiffre des agresseurs. « Séparer l'homme de l'artiste » montre qu'on peut ne pas séparer geste artistique et utilité publique directe.

Par Laurent Klajnbaum

VIVANTMAG

ACCUEIL CATEGORIES PAGES ARCHIVES NEWSLETTER CONTACT

FAUT-IL SÉPARER L'HOMME DE L'ARTISTE ?

Clara ROCHE Avignon 2024, Théâtre citoyen, Journalisme féminisme 0 commentaire

22 JUIL. 2024





Spectacle de la Compagnie Y (69) vu le vendredi 18 juillet 2024 au Théâtre des Carmes (84) à 12h05 dans

overblog

VIVANTMAG



FAUT-IL SEPARER L'HOMME DE L'ARTISTE ?

□ Clara ROCHE

□ Avignon 2024, Théâtre
citoyen, Journalisme,
féminisme

□ no comment

22 JUL. 2024



Spectacle de la Compagnie Y (69) vu le vendredi 18 juillet 2024 au Théâtre des Carmes (84) à 12h05 dans le cadre du Festival OFF d'Avignon 2024.

Mise en scène : Etienne Gaudillère

Conception : Giulia Foïs

Comédiens : Marion Aeschlimann, Étienne Gaudillère, Astrid Roos, Jean-Philippe Salério

Créateur lumière : Romain de Lagarde

Création son : Romain de Lagarde

Scénographie : Romain de Lagarde , Etienne Gaudillère, Claire Rolland

Type de public : Adulte uniquement à partir de 15 ans

Genre : Théâtre et journalisme

Durée : 1h30

“L’homme et l’artiste ont le même compte en banque.”

“Ce sont les montres qui n’existent pas, les agresseurs et les violeurs, ils sont à nos tables.”

Le rideau s'ouvre sur une scène tapissée de couvertures de livres et de unes de presse, évoquant des polémiques brûlantes comme les accusations contre Roman Polanski, la prise de parole de Catherine Deneuve sur la “drague maladroite”, les propos de Virginie Despentes ou la couverture des Inrockuptibles célébrant Bertrand Cantat. Etienne Gaudillère nous accueille avec ses comédiens à réfléchir autour d’une question “Faut-il séparer l’homme de l’artiste ?”, une création audacieuse et percutante d’un comédien et metteur en scène et d’une journaliste.

La pièce commence par une introspection : “Tu es comédien ou comédienne, tu rêves de faire du cinéma, tu galères un peu, et un jour, tu reçois une proposition pour le rôle de tes rêves. Le réalisateur, c’est Roman Polanski. Tu fais quoi ?” Cette question, à la fois personnelle et universelle, constitue le fil rouge de cette performance. En pleine ère #MeToo, la question de dissocier l’homme de l’artiste, particulièrement en cas de comportement répréhensible, est plus pertinente que jamais.

Ce que l’on oublie, c’est que le débat s’est modifié dans le temps. Fondamentalement, au 19^e, on parlait de la séparation entre l’œuvre et l’artiste. Marcel Proust s’oppose à cette thèse en défendant que l’homme et son œuvre ne sont pas deux mondes différents : il n’y aurait pas l’homme du monde et l’écrivain, le moi social et le moi littéraire. Le travail du critique consisterait donc à ne pas séparer l’homme de l’œuvre (Charles-Augustin Sainte-Beuve). Flaubert peut être en désaccord avec l’acte de l’adultère, mais le faire commettre à Madame Bovary.

“Faut-il séparer l’homme de l’artiste ?” se distingue par son approche expérimentale. La pièce est née du concept de Grand ReporTERRE, qui donne carte blanche à des artistes et journalistes pour créer en une semaine un spectacle sur une actualité brûlante. Cette temporalité intermédiaire, entre celle des médias et celle du théâtre, offre une perspective unique et profondément ancrée dans ce qui touche notre société.

Étienne Gaudillère, metteur en scène et comédien, accompagné de Giulia Foïs, journaliste et autrice engagée, nous plongent dans une performance hybride entre théâtre et documentaire. Étienne Gaudillère joue son propre rôle dans son apprentissage du mouvement MeToo. Il

explique lui-même être controversé et perdu dans un monde dans lequel tout le monde est très positionné. Il va comprendre peu à peu que tout le monde, homme et femme, est impliqué dans cette problématique. Quant à Giulia Foïs (interprétée par Marion Aeschlimann), installée à son bureau, elle joue le rôle de la conscience et de l'experte. Elle confronte le public aux faits, aux chiffres et aux témoignages difficiles, sans tomber dans la moralisation, grâce à une subtilité qui rend la pièce à la fois informative et émotionnellement chargée.

Astrid Roos et Jean-Philippe Salério, les deux autres comédiens, apportent une dynamique à cette performance. Leur énergie et leur humour permettent d'aborder des sujets sombres sans lourdeur, tout en maintenant une profondeur réflexive.

Au-delà de la performance, la pièce invite à une réflexion nécessaire et nuancée sur notre relation aux œuvres d'artistes controversés. En touchant à la fois les sphères intime et publique, Étienne Gaudillère et Giulia Foïs ne cherchent pas à fournir des réponses simples, mais à ouvrir un espace de dialogue apaisé et fondé.

On ne nous dit pas de cancel tout le monde, ni de bannir les artistes, mais bien d'être conscient de qui ils sont avant de voir un quelconque talent et chef-d'œuvre. Les artistes sont des faux amis fantasmés dans nos esprits. L'homme peut changer, mais on n'oublie pas en mémoire aux victimes.

Par son originalité et sa profondeur, le spectacle s'impose comme une œuvre essentielle de notre époque. Elle redessine les contours de notre histoire de l'art, délogeant les "grands hommes" de leur piédestal pour les confronter à la réalité de leurs actions.

Je suis sortie avec une grosse larme à l'œil. Un débat d'un nouveau genre, urgent et nécessaire. À voir.

Clara ROCHE



« Faut-il séparer l'homme de l'artiste? ». Voilà une question à laquelle on est toustes confronté.e.s à l'heure des Metoo qui se multiplient en genres et en nombres. Un spectacle remarquablement ficelé qui est une vraie comédie et pas seulement une conférence philosophique. La mise en scène d'Etienne Gaudillière et de Giulia Foïs décrypte l'histoire et les arguments, creusant les questions annexes: que faire de l'oeuvre si l'on accuse l'artiste (Polanski, Céline), que signifie être neutre, doit-on déboulonner (rues, statues), un texte injurieux vaut-il un crime (Orelsan), etc. Un spectacle qui informe et qui argumente, où l'on réalise que tout cela dépasse largement la polémique de l'homme et l'artiste (une femme est violée toutes les 7mn en France et seulement 2 % des viols débouchent sur une condamnation). A voir absolument par tousxtes. Passionnant!



Cie Y Théâtre des Carmes